

—J'y ai trouvé l'oubli ! répondit-il gravement.

Jamais ce sujet brûlant n'avait été effleuré jusqu'alors dans leurs fréquentes causeries. Eugène pouvait supposer que la jeune fille n'avait gardé nulle mémoire des projets rompus sous ses yeux.

Après deux minutes de silence :

—Elle n'y est donc plus ? demanda la jeune fille d'une voix changée, mais les yeux largement ouverts.

Eugène tressaillit. Cette jalousie enfantine, qui se révélait naïvement par une question directe, devait avoir un motif encore ignoré.

—Madame de Brix y serait encore que sa présence ne saurait plus m'émouvoir, dit-il d'un ton très sérieux et très sincère.

—Monsieur... mon excellent ami, dit Marie, pardonnez-moi de toucher à une peine encore saignante, peut-être. J'ai le scrupule d'avoir détruit votre avenir... de m'être jetée, moi et mes misères, au travers d'un bonheur prêt à se réaliser.

—Ne regrettez rien... commença l'ingénieur.

Elle l'interrompit doucement.

—Depuis que la santé m'est revenue, j'ai beaucoup réfléchi à toutes ces choses, bien que n'en parlant jamais.

—Vous, Marie?... mais....

—Je les vois sans rancune, sans parti pris ; victime d'une erreur, et rien que d'une erreur... croyez-le bien, mon cher protecteur, je n'en suis pas moins la cause indirecte de votre isolement. Je crains qu'à certaines heures vous n'ussiez la pensée de la pauvre petite Marie à celle de vos fiançailles rompues... et je voulais vous demander... vous demander....

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suite au prochain numéro.)

UNE REVANCHE

J'étais en garnison à X... depuis trois mois lorsque je devins amoureux de Claudine. Figurez-vous la mauviette la plus jolie du monde... Fine, grasse, coquette... des yeux immenses, un petit nez retroussé et des dents comme des grains de riz... Malheureusement, elle était fiancée à un honnête bourgeois de la ville, jaloux comme un tigre, hargneux comme un portier et malin comme un singe.

Cependant, j'étais très bien avec le fiancé... Je l'emmenais au café, j'écoutais ses caucans et j'admirais le jardin qu'il possédait, avec un arpent de vigne et une maisonnette, à 10 kilomètres de la ville ; c'était là son côté faible ; quand on louait ses pêches et ses melons, il oubliait d'être jaloux.

A cette époque, un de nos amis, qui avait des prétentions à attraper les physiologies, fit mon portrait.—J'étais superbe—en uniforme—et, ma foi, très ressemblant ; la peinture était exécrable, mais nul ne pouvait me méconnaître... Malgré dix ans passés, pour mon malheur, il me ressemble encore.

Afin de fêter dignement le talent du peintre, je fis faire un cadre magnifique... Claudine, qui m'était venue voir, eut envie d'avoir et le cadre et le tableau. Elle s'y prit de telle sorte, que ce fut son fiancé qui me demanda d'en avoir une copie.—Je lui envoyai l'original, et, de fait, je faisais merveille dans son petit salon aux boiseries grises.—J'avais l'air d'un ancêtre.

Je m'aperçus bientôt que je remplaçais insensiblement—sans le vouloir—le malheureux fiancé dans le cœur de Claudine. Refroidissement marqué, tout d'abord, puis querelles presque quotidiennes, enfin rupture à peu près complète. C'est sur ces entrefaites que je dus quitter X..., mon colonel m'ayant fait permuter avec un de mes camarades.

Deux ans après, je repassai par X... ayant bien oublié Claudine et son fiancé, je vous l'affirme.—J'avais quitté le régiment. J'étais devenu un homme sérieux, et, muni de lettres de recommandation, j'allais me présenter, accompagné de mon oncle le général, chez la baronne K... qui avait une fille exquise à marier.—Tout était convenu, arrêté, réglé ;—il ne s'agissait plus que de ne pas déplaire.—Or, avec une taille d'un mètre quatre-vingt-cinq centimètres, une moustache blonde et un nez d'un aspect fort noble, je ne devais pas trembler ; au reste, mon oncle m'encourageait beaucoup ; selon lui, je devais être sûr de mon succès.

Nous fîmes reçus à merveille.—Ces dames étaient charmantes, le château su-

perbe, la jeune fille adorable, le dîner parfait.—On me regardait beaucoup ; il me parut, de retour au salon, et tandis qu'on prenait le café, qu'on chuchotait pas mal en me lorgnant... Je ne pouvais m'en fâcher... J'étais venu pour être examiné ; on m'examinait, je n'avais rien à dire... Cependant, cela prenait des proportions inquiétantes ; deux ou trois fois, un éclat de rire mal dissimulé était venu frapper mon oreille... Qu'avais-je donc de ridicule ?... J'étais mal à l'aise et je commençais à être fort embarrassé de ma personne, lorsqu'une jeune femme, à côté de laquelle j'avais été placé pendant le dîner, se détacha du groupe des rieuses et s'avança vers moi :

—Monsieur, dit-elle, avez-vous jamais été à X ?...

—Madame, répondis-je à haute voix, j'y suis resté six mois, il y a, je crois, deux ans... J'étais alors sous-lieutenant...

Un fou rire m'interrompit... littéralement, ces dames, qui semblaient avoir entendu ma réponse avec anxiété, se tordaient... Ma fiancée elle-même fut obligée de quitter le salon sous les regards courroucés des grands parents.

J'étais furieux... Sans dire un mot à mon oncle, qui jouait au whist dans le salon d'à-côté, je quittai précipitamment le château et je me rendis à pied à X... où je voulais coucher.

Il y avait un hôtel sur la grande place, qui restait ouvert bien avant dans la nuit, —à cause du passage d'une voiture ;—j'y arrivai comme minuit sonnait ; j'écrivis un mot d'excuse à mes hôtes, pour leur dire que j'étais rappelé à Paris, et un autre à mon oncle, afin de lui expliquer comme quoi je n'avais pu coucher au château ;—je recommandai au domestique de l'hôtel de faire porter ces lettres de grand matin, puis, prenant un bougeoir que cet imbécile me tendait en me regardant les yeux dilatés et la bouche ouverte, je fus me coucher.

Je dormis mal... Ces rires me poursuivaient... J'étais fort inquiet et très humilié.—A six heures du matin, mon oncle fit irruption dans ma chambre ;—il me réveilla brusquement... Je m'attendais à le voir rouge de colère, m'invectivant, selon son honnête habitude... Je fus tout étonné de voir un large sourire éclairer sa rude physionomie... Dans les yeux il y avait comme le reflet des rires de la veille.

—Enfin, mon oncle, m'écriai-je en me soulevant sur mon lit, me donnerez-vous l'explication ?...

Mon oncle me fit lever et me conduisant près de la fenêtre qu'il avait laissée grande ouverte...

—Regarde, dit-il, en éclatant tout à fait de rire.

J'étais au premier étage. En face de l'hôtel, il y avait, de l'autre côté de la petite place, une boutique de charcutier... brillante, bien tenue, avec des vitres claires et du papier de toute couleur entourant les provisions de la devanture... Je regardai stupidement le rose du jambon, le noir des boudins, la blancheur du saindoux sans y rien comprendre, lorsque mon oncle, me poussant du coude :

—L'enseigne !... Penseigne !... me dit-il en pouffant...

Au-dessus de la boutique du charcutier, où trônait la charcutière, sur la place de X..., servant d'appât pour attirer les regards... mon portrait !... mon portrait !... celui que j'avais donné à Claudine... là, en uniforme, avec mes moustaches serrées, mon signe sur la joue droite et mon nez aquilin !... C'était frappant... Et, au-dessous, écrit en grosses lettres d'or...

AU SOUS-LIEUTENANT TROMPEUR

Lartiques, charcutier.

Lartiques était devenu le mari de Claudine !... Et c'était là sa vengeance !—Il avait vendu sa vigna, sa maisonnette et son pré,—pour faire des saucisses et veiller de près sur sa femme... En quittant X..., une heure après, j'aperçus mon ancienne passion—en tout bien tout honneur—fort engraisée, qui pliait délicatement une côtelette dans du papier blanc. J'eus une peur affreuse qu'elle ne me

l'offrit, et, sans tourner la tête de son côté, je m'enfuis comme un voleur... Mon oncle resta jusqu'au train de midi, pour tâcher de faire la paix avec le charcutier et de racheter mon portrait ; mais celui-ci resta sourd à toutes ses propositions... Et, à l'heure qu'il est, je suis encore sur la place de X..., au-dessus des andouillettes de Troyes, avec mes moustaches en croc, mon nez aquilin et mon uniforme...

Les jours de marché, les jeunes paysannes regardent beaucoup, dit-on, le portrait du sous-lieutenant trompeur...

Elle est mesquine, c'est une consolation ;—le pis est que les gens du château en rient encore.

N...

CHOSSES ET AUTRES

—Les Etats-Unis prirent possession de la Floride le 28 mai 1818.

—Il est né aux Etats-Unis un enfant qui a trois jambes. On pense qu'il fera son chemin.

—Un service solennel a été chanté à l'église Ste-Marie, Chiselhurst, en commémoration de la mort du prince impérial.

—Les Canadiens-français de Boston se proposent de faire construire prochainement une église catholique.

—Le 28 mai 1845, premier grand feu à Québec : destruction du faubourg Saint-Roch et une partie du faubourg Saint-Valle.

—Il vient d'arriver à Québec 174 onces d'or ramassés aux mines des MM. St-Onge dans le cour d'un mois.

—On dit que la frégate française la *Magicienne*, commandée par l'amiral de Freycinet, visitera le port de Québec au mois de juillet.

—On mande de Cape Town que l'expédition Eugénie est arrivé le 28 mai dernier à l'endroit où le prince impérial est tombé.

—A partir du 2 courant, les messages par le câble de la compagnie Anglo-Américaine seront de 12½ cents par mot pour la Grande-Bretagne et l'Irlande.

Le Conseil de Ville a agréé la requête de M. Ernest Lavigne, demandant qu'il soit permis à la musique de la City d'aller jouer toutes les semaines dans le jardin Viger.

—La famine continue à sévir en Asie Mineure. 138 personnes sont mortes de faim dans la seule ville de Bashkala, et 127 à Alashgerd ; 36 villages sont dans la plus grande disette.

—On dit que Sa Sainteté a décidé d'ouvrir un concours international pour le plan d'un monument qui devra être érigé dans la Basilique, au Vatican, à la mémoire de Pie IX.

—Le *St-Jean-Baptiste* dit que M. Chabot, un de nos compatriotes exilés depuis peu aux Etats-Unis, trouvant que son nom avait une consonnance désagréable pour les oreilles anglaises, a résolu de le traduire en CATSHOE.

—Le gouvernement fédéral a l'intention d'établir une ligne télégraphique d'une extrémité à l'autre de l'île d'Anticosti, et de poser des câbles entre Anticosti et la terre ferme, entre les îles de la Madeleine et le Cap Breton, entre la terre ferme et l'île de Sable.

—Le comité de Salaberry s'est rendu au désir du secrétaire-général de placer une tablette de marbre à Beauport, le 24 juin prochain, en commémoration de la naissance du héros de Châteauguay, à son manoir à cet endroit.

—Un Canadien d'Ottawa, rendu au Montana, Etats-Unis, écrit à ses amis qu'il regrette beaucoup d'être allé chercher fortune dans cette contrée, où les émigrants sont loin de trouver le riant avenir qu'on fait miroiter à leurs yeux pour les y attirer.

—On annonce que la femme de l'historien américain catholique Shea, d'Albany, N.-Y., vient d'abjurer le protestantisme, avec ses deux filles, dont une âgée de 18 ans et l'autre de 20 ans, pour embrasser le catholicisme.

—Dans son discours sur l'adresse, M. Wurtela a déclaré que l'idée de s'adresser à des capitalistes parisiens appartenait au consul-général de France à Québec, et que c'est grâce à sa recommandation si l'empire avait été récomposé à des conditions aussi avantageuses.

—Un terrible cyclone a détruit complètement, il y a quelques jours, la ville de Savoy, Texas. Neuf personnes ont été tuées ; on compte 60 blessés dont plusieurs mortellement. Dix-neuf maisons de commerce, un dépôt et vingt maisons d'habitation ont été détruites. Cinq maisons de cette ville sont seules restées intactes.

—A une assemblée de la paroisse Notre-Dame des Canadiens de Worcester, sur proposition de M. Ferd. Gagnon, il a été résolu : " Que les Canadiens de Worcester chômeront le 24 juin prochain dans le travail, et que le salaire de cette journée de labeur sera versé au profit de l'œuvre du couvent et de l'agrandissement de l'église Notre-Dame." On espère réaliser ainsi une somme de \$1,500.

—On prétend que l'eau à la glace tue plus de monde que le whiskey : peut-être ; mais ce qui est absolument certain, c'est qu'elle en tue beaucoup. A force de boire de l'eau glacée, on finit par trouver qu'elle n'est jamais assez froide, et on s'expose aux plus dangereuses maladies de l'estomac et des intestins. Il faut tenir juste assez de glace dans l'eau pour l'empêcher d'être chaude.

—On sait que les Jésuites ont une maison à Bombay. Comme ils s'y trouvaient un peu à l'étroit, le gouverneur des Indes anglaises leur a donné gratuitement un terrain pour bâtir, et il s'est engagé à payer la moitié des frais de la construction.

Voilà ce que fait la protestante Angleterre à l'heure même où les républicains français chassent les Jésuites.

—M. Hipolito Billini, consul dominicain à New-York, est informé de Saint-Domingue que son gouvernement a lancé un décret ordonnant l'érection d'un monument à la mémoire de Christophe Colomb, dont les restes ont dernièrement été transférés de la capitale de la République dominicaine dans la cathédrale de la Havane. Le gouvernement de Saint-Domingue a voté pour cet objet une somme de \$10,000, et il demande l'aide et la coopération des puissances étrangères.

Le genre du monument, le site et les autres détails seront réglés prochainement par une convention.

—Il existe dans le village de Guelatro, une lagune dont la circonférence est de plus de 400 mètres et dont la profondeur est restée inconnue jusqu'à ce jour. Il y a vingt-cinq ans, ses eaux prirent subitement une couleur rougeâtre et on essaya en vain d'en connaître la cause.

Avec le temps, cette teinte insolite finit par disparaître et on n'y pensait plus lorsque, ces jours derniers, ce phénomène s'est reproduit, à la grande épouvante des populations superstitieuses qui entourent cette lagune.

Une commission va être nommée à l'effet de se rendre compte de ce fait jusqu'ici inexplicable.

—Les huitres fournissent amplement leur quote-part aux exportations des Etats-Unis. On peut s'en convaincre par les chiffres suivants : En 1875, quelques barils furent expédiés en Angleterre, plutôt comme essai que comme spéculation. Les résultats furent jugés tellement satisfaisants, que l'année suivante on en exportait 40,000 ; en 1878, le nombre en était porté à 80,000, et en 1879, à 90,000. L'exportation de cet article de commerce s'élèvera, selon toute probabilité, cette année, à 100,000 barils, ce qui représente environ \$500,000.